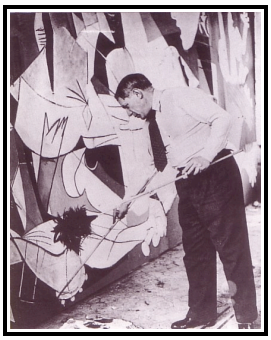
Guernica – Le drame de la guerre civile espagnole

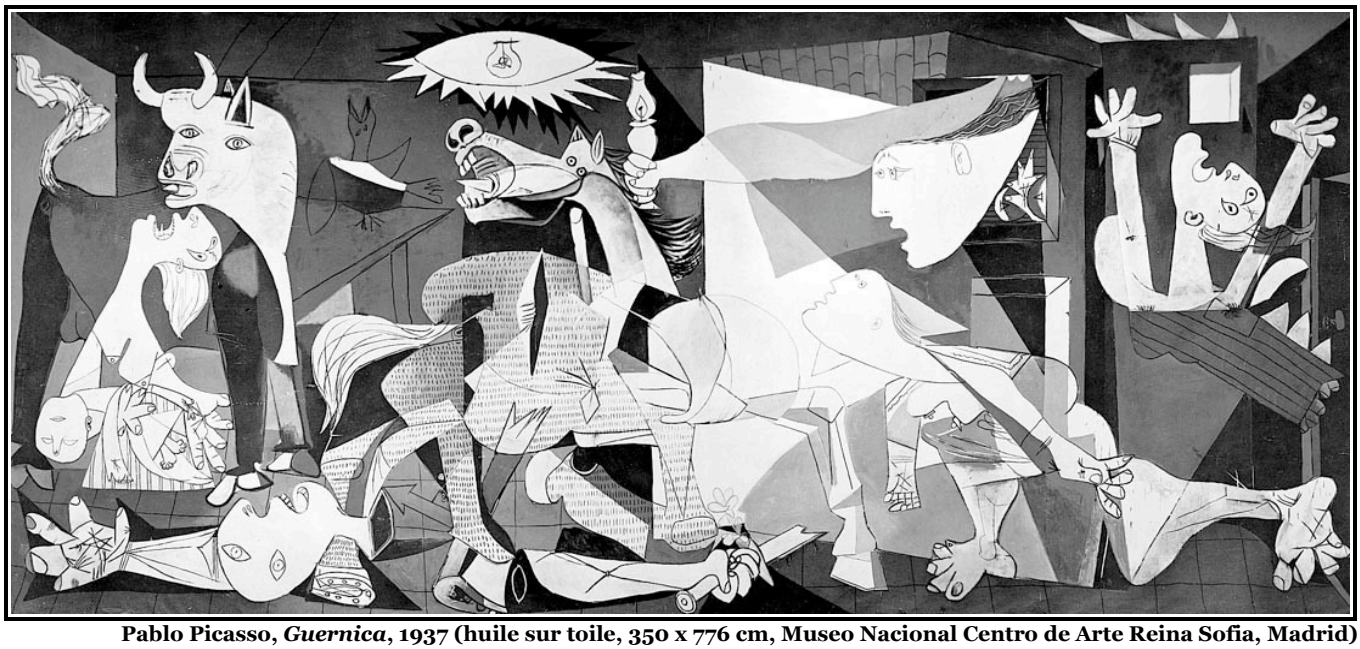
Pablo Ruiz Picasso (1881-1973)

Peintre espagnol, fondateur du cubisme, lié au mouvement surréaliste, il a incarné toutes les avants-gardes et les innovations de la peinture moderne et est considéré comme l'un des plus grands artistes du 20e siècle.
Lorsqu'il apprend dans la presse le bombardement par les avions allemands de la légion Condor, alliés de Franco, de la petite ville basque de Guernica, le 26 avril 1937, Picasso décide de témoigner de ce drame dans un tableau destiné à décorer le pavillon espagnol de l'Exposition universelle qui se tient à Paris en 1937.



Dora Maar, *Picasso dans son atelier peignant Guernica*, 1937

Alors que la guerre civile, déclenchée par les nationalistes contre la République espagnole, fait rage, l'Allemagne nazie décide de prêter main forte aux insurgés franquistes, pour aider à la mise en place d'un régime politique ami autant que pour tester les nouveaux bombardiers, produits par l'industrie de guerre allemande.
Le bombardement surprend la population un jour de marché et cause la mort de plus de 1 500 personnes, essentiellement des civils.



Pablo Picasso, *Guernica*, 1937 (huile sur toile, 350 x 776 cm, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid)

La scène semble se dérouler dans un intérieur, comme le suggère la lampe, les poutres au plafond ou encore le carrelage au sol. Pourtant un toit recouvert de tuiles apparaît à l'arrière-plan, comme si on observait une maison de la rue. Cette confusion indique-t-elle le désordre qui suit ce bombardement aveugle ? Ni intérieur, ni extérieur, ni jour (l'ampoule est allumée), ni nuit (le bombardement a lieu le matin) : tous les repères ont disparu, le chaos est total.

L'artiste représente quatre femmes hurlant leur douleur et leur désespoir face à ce bombardement aveugle. Celle de droite semble implorer le ciel au milieu des flammes, celle à l'extrême gauche, comme une *pietà* d'un tableau religieux, pleure son enfant mort dans ses bras, symbole de la victime innocente.
Au pied de ces femmes, un soldat, au corps déchiqueté, tient dans sa main une épée, arme bien dérisoire pour lutter contre la puissance de feu des avions allemands… Sa main gauche, striées de rides, est celle d'un travailleur : Picasso, militant communiste, rappelle que les défenseurs de la République sont les ouvriers, dernier rempart contre le fascisme.

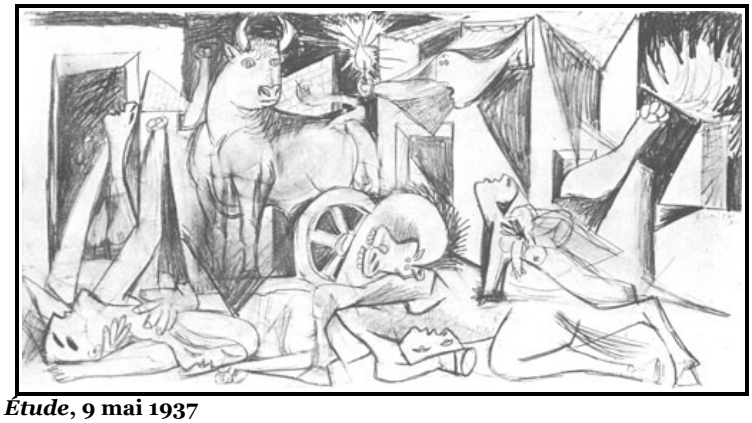
Le choix d'une représentation en blanc, gris et noir renforce la dimension dramatique du sujet. Mais cela évoque également les unes des journaux, principale source d'information de l'époque ; c'est par la presse que Picasso a appris la nouvelle, et le corps du cheval, strié de petits traits noirs, rappelle les caractères typographiques des articles.

Pour ce tableau, achevé en un mois, Picasso a réalisé de nombreuses études, dont beaucoup sont visibles aujourd'hui à Madrid.

***Cabeza de caballo*, 1937**

***Dessin préparatoire n° 6*, 1e mai 1937**

Dora Maar, *Picasso dans son atelier*, 1937



***Étude*, 9 mai 1937**

Dora Maar, *Guernica, état 1*, mai 1937

La composition de l'œuvre a évolué au fur et à mesure de sa réalisation comme le prouvent les photos des « états » du travail, prises par Dora Maar, la compagne du peintre, dans son atelier de la rue des Grands-Augustins à Paris.
Jusqu'à la fin, Picasso a apporté des modifications: le taureau, par exemple, est orienté vers la gauche au début, tandis que dans la version définitive son corps est orienté vers la droite même si sa tête continue de regarder à gauche.

Après la victoire des nationalistes et la mise en place de la dictature franquiste, le tableau est transféré aux États-Unis, où il va rester plusieurs décennies, Picasso ayant toujours refusé qu'il retourne en Espagne tant que Franco serait au pouvoir.
Le *caudillo* mort (1975), le tableau peut désormais revenir, mais Picasso, décédé en 1973, ne le verra jamais sur le sol de sa terre natale où il arrive en 1981.

Il est aujourd'hui exposé au Musée d'Art contemporain Reina Sofia de Madrid.

Dora Maar, *Guernica, état 4*, mai 1937

« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi. »

Pablo Picasso